

# LE CHOIX DE LA VIE

**RENCONTRE** Il y a un mois à peine, l'ex-première dame de France avait souhaité recevoir *La Vie* pour ce qui devait être sa dernière interview publiée.

# DANIELLE MITTERRAND

## Ultimes confidences



C'est une femme fragile, mais au regard intense et lumineux qui nous a reçues le 27 octobre dernier à son domicile, rue de Bièvre. Elle était fatiguée. Elle avait souhaité donner deux ou trois interviews, pas plus, pour célébrer les 25 ans de France libertés, sa fondation et son combat. Elle voulait vraiment parler à *La Vie*, nous avait confié sa secrétaire particulière. Elle nous avait choisi, parce que

*La Vie* est « un magazine très respectueux, à l'esprit positif », nous disait celle-ci lundi. Interview testament ? C'est le sentiment que nous avons eu, Corine Chabaud et moi-même, lorsque, deux heures durant, l'ex-« première dame de France » a accepté de relire pour nous le fil de sa vie. Puis de se faire photographier par Pierre-Emmanuel Rastoin.

**De l'enfance heureuse** dans une famille unie et viscéralement engagée, à la Résistance, jusqu'à la vie aux côtés de « François », puis du Président. Vie faite des abnégations que l'on sait, dans cette étrange existence d'épouse publique qui a dû partager avec une autre, mais une vie aussi faite de combats personnels, parfois contraires à la raison d'État et à la prudence, pour la dignité, la justice, le pacifisme. Sincère, passionnée, pleine d'humour mais aussi touchante souvent dans ses aveux de fragilité, Danielle Mitterrand n'a esquivé aucune question.

**Et dans l'extrême sobriété**, quasi monacale, d'un rez-de-jardin, rue de Bièvre, en cette veille de Toussaint, la conversation a roulé aussi sur sa compassion pour la souffrance depuis toute petite et sur ce lien inextinguible que l'on entretient avec ses morts. Par-delà le doute. ●

ÉLISABETH MARSHALL, RÉDACTRICE EN CHEF DE LA VIE

■ Danielle Mitterrand est décédée dans la nuit du 21 novembre, à l'âge de 87 ans. Récemment, sa santé, déjà fragile – elle portait un *pacemaker* –, s'était dégradée. En septembre, Danielle Mitterrand avait été hospitalisée à Paris pour insuffisance respiratoire. Le 18 novembre, elle avait été à nouveau admise à l'hôpital Georges-Pompidou, puis placée sous sédatifs en raison d'une « grande anémie ». Entre-temps, la présidente de France libertés avait contacté notre hebdomadaire pour lui proposer un long entretien. Voici les derniers mots d'une femme engagée au parcours cohérent, au ton enjoué et serein. Autour du cou, elle portait comme toujours un pendentif en or représentant les branches entremêlées du chêne et de l'olivier : l'arbre imaginaire de son époux.

**LA VIE.** *Peut-on vous définir d'abord comme une femme engagée en faveur des droits de l'homme ?*

**DANIELLE MITTERRAND.** J'ai toujours été du côté de ceux qui souffrent et sont maltraités. Mais ce n'est pas le résultat d'une décision. C'est un état. L'indignation est en moi. ►►



►► Enfant, déjà, je ne supportais pas les injustices. Je voulais sauver les petits chats de la noyade. Je voulais agir pour les malheureux dans la rue. Je râlais. Ma mère me répétait : « Arrête de toujours protester. » Quand François, que j'ai rencontré quand il n'était qu'un résistant, un va-nu-pieds, s'est retrouvé sur le devant de la scène, j'ai bien sûr lutté davantage

## « Pendant 14 ans, j'ai disposé d'une tribune. Je n'étais pas une béni-oui-oui, j'étais un contre-pouvoir »

contre les injustices. Je suis issue d'une famille de gauche. Mon père, franc-maçon, était un instituteur – puis un principal de collège – qui aimait les enfants et pensait pouvoir faire progresser même le pire des cancre. Ma mère était aussi institutrice et de gauche. Le plus à gauche de tous, c'était mon frère Roger, proche des communistes. Lors des élections, les discussions étaient vives à la maison, il y avait des étincelles. On était des altermondialistes avant l'heure, des indignés. Nous parlions politique. Mais j'en ai jamais eu le goût du pouvoir, je l'ai toujours

regardé d'un œil critique. Être une cheftaine, cela ne m'a jamais intéressée. Je suis pacifiste, et même antimilitariste. Je n'aime pas la violence. On a donné l'intelligence, la raison et la parole à l'homme, ce n'est pas pour qu'il se batte. J'ai peur des armes – autant que des serpents. Même quand j'étais résistante – un engagement naturel pour moi, en lien avec

celui des miens –, je ne voulais pas y toucher. J'ai grandi dans un cocon, toujours protégée. D'abord, par mon père, puis, par François.

### *Est-il facile d'être l'épouse d'un président de la République ?*

D.M. Ah non, ce n'est pas simple ! François était toujours parti, je le voyais entre deux portes. Et quand je défendais une cause contre son gouvernement, on lui disait : « Il faut l'arrêter. » Il répondait : « Je ne peux pas, sa cause est juste. » On me reprochait de faire de la diplomatie parallèle. Je ne me suis pas freinée, seulement fixé

des limites. Par exemple, quand j'ai défendu les Sahraouis, cela n'a pas plu du tout au roi du Maroc, qui s'en est plaint. Mais j'ai toujours pu garder ma liberté d'action et de parole. Pendant 14 ans, j'ai disposé d'une tribune formidable, et je m'en suis servie. Je n'étais pas une béni-oui-oui, j'étais un contre-pouvoir. On me dit plus à gauche que François. J'étais plus à gauche que le président de la République. Mais l'homme était aussi à gauche que moi. Simplement, il avait peu de marge de manœuvre, car le pouvoir est entre les mains de ceux qui possèdent l'argent. C'est ainsi que fonctionne le système capitaliste.

### *Pourquoi avoir fondé France libertés ?*

D.M. Il fallait lutter pour les droits de l'homme. Soutenir des projets, appuyer de petites initiatives. Cependant, je me suis vite rendu compte qu'il n'était pas bon de cautionner les mauvaises politiques des gouvernements. Il ne fallait pas non plus être une nouvelle FIDH (Fédération internationale des droits de l'homme). J'ai dû changer mon équipe, des juristes, qui y aspirait. À partir de 1997, la fondation a beaucoup travaillé sur le thème de l'accès à l'eau. Aujourd'hui, c'est un chantier capital. Dans le monde,



3.

4.

JEAN-CLAUDE DELMAS/AFP

1,3 milliard d'hommes sont privés d'eau potable, et 34 000 personnes meurent chaque jour après avoir bu de l'eau polluée. C'est insupportable. L'eau est un bien commun de l'humanité, comme l'air, la terre et la lumière. Elle n'a pas de prix. Elle ne peut pas être vendue. Ce point de vue nous met en porte-à-faux avec les grandes multinationales. Avec

d'autres ONG, rencontrées notamment à partir du Forum social de Porto Alegre, nous avons élaboré la charte des Porteurs d'eau. Principales revendications : l'accès à l'eau potable pour tous ; l'eau rendue saine à la terre ; la gestion publique et non privée de son utilisation ; et l'inscription dans les Constitutions de l'accès à l'eau, droit de l'homme inaliénable. France-libertés, désormais privée de subventions publiques, est très sollicitée, un peu victime de son succès. En octobre, nous avons fait une belle fête pour ses 25 ans.

1. Le 28 octobre 1944, le jour de son mariage, François Mitterrand faillit lui faire faux bond, convoqué à une réunion politique. Elle l'y suivit... en robe blanche !

2. Novembre 1965, à Paris. Elle a toujours défendu son mari. Au point de déclarer que la francisque était pour François Mitterrand, *alias* Morland, « une couverture pour ses activités de résistant ».

3. En 1965, avec son mari, candidat à l'élection présidentielle, et ses deux enfants, Jean-Christophe (né en 1946) et Gilbert (né en 1949).

4. Le 10 mai 1981, avec François, un bouquet de roses à la main, à Château-Chinon, le soir de la victoire.

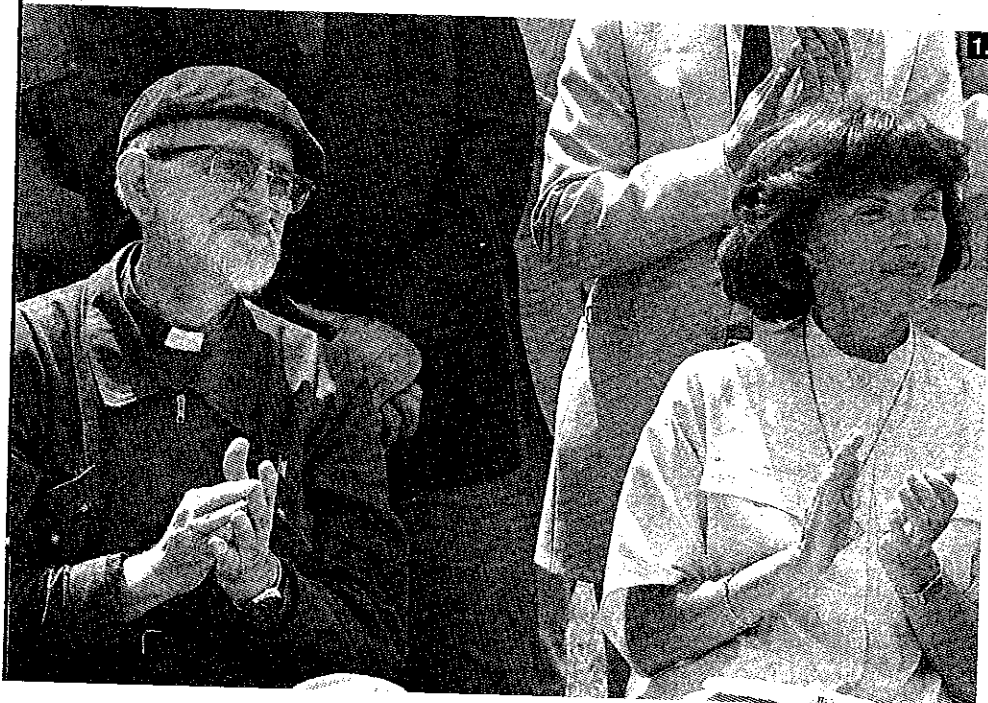
## FRANCE LIBERTÉS

■ Créée en 1986, France libertés, encore appelée la Fondation Danielle-Mitterrand, est reconnue d'utilité publique, et possède depuis 1991 un statut consultatif auprès des Nations unies. La fondation vise à défendre les droits de l'homme ou encore le droit à l'autodétermination des minorités ethniques. Proche du dalaï-lama comme de Nelson Mandela, elle entend bâtir un monde plus solidaire. Son premier combat porte sur le droit d'accès à l'eau pour tous. Dernière initiative d'envergure : l'opération *Transparence*, qui prévoit d'établir une carte du prix de l'eau en France. ● C.C. [www.france-libertes.fr](http://www.france-libertes.fr)

### *Quel est le fil conducteur de vos combats ?*

D.M. L'affection. Les liens avec tous ces gens que j'ai soutenus. Je me suis beaucoup investie auprès des Kurdes. Je leur ai rendu visite, par exemple dans la ville de Halabja, où la population avait été gazée. C'était atroce. Nous sommes parvenus à faire sortir beaucoup d'orphelins des camps. Ce dossier m'attendrit, car ce sont des enfants qui ont tout perdu. Souvent, ils m'appellent « *maman* ». Cela ne me déplaît pas. Je parle. J'écoute même les gens qui n'ont pas les mêmes idées que moi. J'ai un gros défaut : j'aime être aimée. En revanche, je n'apprécie ni le vedettariat ni l'adulation. Le dalaï-

lama m'a rendu un bel hommage. Il a salué ma vie pleine de sens. Je l'aime beaucoup. Il rit tout le temps. Il estime qu'aucun problème ne doit nous abattre, qu'il présente ou non une solution. Autrefois, j'ai aussi apprécié la rencontre avec sœur Emmanuelle : elle agissait, mettait les gens face à leurs responsabilités. Pas comme mère Teresa, qui faisait plutôt de la charité. Il y a Fidel Castro aussi, à qui j'ai dit mes quatre vérités, au sujet de la peine de mort et des prisonniers politiques cubains. Un jour, je lui ai demandé : ►►



1. Avec l'abbé Pierre en juillet 1985. « Le libéralisme a trompé son monde avec ce mot qui ressemble tant à celui de liberté », disait-elle.

2. 1990, avec Nelson Mandela, reçu à l'Élysée. L'ancienne résistante a toujours lutté contre l'apartheid.

3. 1992, la bête noire du Quai d'Orsay a toujours été aux côtés des Kurdes. Cette année-là, elle échappe à un attentat à la voiture piégée au Kurdistan irakien, qui fit sept morts.

4. 27 avril 1991, le dalaï-lama lui offre le khata, à Dharamsala. Récemment il a salué sa « force d'esprit et ses principes moraux ».

5. En 1995, polémique quand elle embrasse Castro devant l'Élysée.

6. 16 août 1996, auprès des 300 Africains sans-papiers qui occupent l'église Saint-Bernard, à Paris.

7. Septembre 2010, campagne des Porteurs d'eau, à Marseille. Message essentiel : l'eau n'est pas une marchandise...

« Comment pouvez-vous supporter d'entendre mes critiques ? » « Parce que je vous aime bien. » J'ai rencontré aussi Mumia Abu-Jamal dans le couloir de la mort en Pennsylvanie, en 1999. Je me souviens du bruit

*Croyez-vous comme votre mari aux forces de l'esprit ?*

D.M. Oui, il m'a peut-être influencée dans ce sens. Je suis agnostique. Je doute. Je ne crois pas en Dieu car je pense qu'il a été fabriqué par les

## « Je milite pour une société nouvelle. L'argent rend fou. Il n'est pourtant qu'un outil »

terribles portes qui se referment... Comme François, je suis contre la peine de mort et la loi du talion. C'est pourquoi je me réjouis que la condamnation à mort de ce militant noir américain soit depuis peu commuée en détention à perpétuité. Même si passer sa vie en prison n'a rien de réjouissant.

hommes qui avaient besoin de lui. Mais devant la naissance d'un enfant, ses petits doigts si bien dessinés... Je me dis : « *Il y a bien un architecte.* » Ou quand je vois ce que Jules Verne a imaginé, maintenant réalisé, je m'interroge. Le seul grand malheur que j'ai connu, c'est la mort de mon premier enfant, Pascal, à deux mois et demi, de maladie. Pour les autres, mes parents, François, je me suis résignée à leur disparition, car la vie est un cycle. Et je sens qu'ils sont là. Quand j'ai un gros problème, je pense à eux, je me sens reliée à eux. Comme l'eau nous lie à la terre. Pour François, je relis aussi beaucoup ses écrits, rangés dans la bibliothèque de ma chambre, envahie par les livres, notamment la nuit quand j'ai des insomnies. Il

### L'hommage à Danielle Mitterrand

■ **Judi 24 novembre**, à 13 h, à Paris, ses amis rendront hommage à Danielle Mitterrand. Le rassemblement aura lieu sur le pont des Arts, là même où, en juin 2010, avait été lancée la campagne pour les Porteurs d'eau. Vendredi 25, son cercueil sera visible au funérarium des Batignolles, à Paris, de 14 h à 17 h. Samedi 26, l'ancienne première dame sera inhumée à Cluny (71). Dans la commune où son père, directeur d'école, s'était réfugié après avoir été révoqué en 1940 par le gouvernement de Vichy, pour ne pas avoir dénoncé ses élèves juifs. Danielle Mitterrand rejoindra ses parents dans le caveau familial. Son mari est enterré à Jarnac (16).



4. DOUGLAS CURRAN/AFP



6. PIERRE BOUSSEI/AFP



5. HALEY WITT/MILLARD/SIPA



7. PASCAL POCHARD/SIPA

était visionnaire. En 1971, au congrès d'Épinay, il prônait déjà la rupture avec le capitalisme. Malheureusement, il n'y est pas parvenu. Nous avons perdu beaucoup de temps. Mais ce système est à bout de souffle. Sans doute pas loin de s'effondrer. Ah, si nous vivions comme Pierre Rabhi ! Un toit, un coin de terre où élever poules et lapins, comme lorsque mon père a perdu son travail pendant la guerre... Vive la sobriété heureuse !

#### Quel message souhaitez-vous laisser après vous ?

D.M. La vie est la valeur la plus importante. Le XX<sup>e</sup> siècle a apporté beaucoup de progrès en matière de technologies. Mais elles doivent être au service de la vie. J'attends que l'on sorte de la croissance, qui amplifie la pauvreté et les inégalités. Je milite pour une société nouvelle. L'argent rend fou. Il n'est pourtant qu'un outil. Il faut que les valeurs marchandes ne comptent que ce pour quoi elles doivent compter. Il faut que la peur recule. Aujourd'hui, on a peur de perdre sa maison, son travail, sa santé, d'aller dans la rue, de rencontrer son voisin. On a peur de vivre. À tort. Il faut bâtir un monde solidaire. ●

INTERVIEW CORINE CHABAUD  
PHOTOS PIERRE-EMMANUEL RASTOIN  
POUR LA VIE

## Une vie en toutes libertés

Danielle Mitterrand, née Gouze, était une *pasionaria* au sourire timide qui n'a jamais sacrifié ses convictions. Ancien agent de liaison dans la Résistance, cette Bourguignonne de racines et de cœur a rencontré François Mitterrand pendant la guerre et l'a épousé le 28 octobre 1944. La veille de ses 20 ans. Plus tard, la « première dame » a peu goûté le carcan de la fonction présidentielle et ne s'est pas laissée éblouir par le luxe et les tapis rouges. Avec son époux peu présent, et pour cause, elle a vécu « en toutes libertés ». Qui a oublié la présence auprès d'elle, lors des funérailles de François Mitterrand, de Mazarine Pinget, la fille longtemps cachée de son mari ? Ces derniers jours, celle qui pouvait s'agacer de l'évocation des amours adultères de « François » nous disait, dans un sourire : « Mazarine est une fille très mignonne. Elle n'est pas responsable des amours de ses parents. Et puis, c'est la sœur de mes fils. »

Résolument à gauche, mais désormais éloignée du parti socialiste et même de tous les partis, intransigeante et insoumise, Danielle Mitterrand est restée fidèle à son engagement tiers-mondiste. À travers France libertés, la fondation qu'elle a créée en 1986, cette ennemie du libéralisme et de sa « *démésure totalitaire* » s'est évertuée à agir pour « un monde équitable et responsable ». On a eu beau la traiter d'utopiste radicale, cette femme de terrain qui n'a cessé de sillonner le monde, de l'Afrique à l'Amérique latine, s'est toujours battue pour faire reculer le racisme et la pauvreté. Et pour que l'eau, bien de l'humanité, soit à l'usage de tous.

En 2007, Danielle Mitterrand avait publié *Le Livre de ma mémoire*. Une autobiographie qui s'ouvrait par une confidence. Elle y racontait que sa mère, victime d'une trahison conjugale, avait été à deux doigts de se jeter dans la Durance. Son mari l'avait retenue au dernier moment. Une faute finalement pardonnée, puisque le couple était resté uni jusqu'à la mort. C'était en mai 1924, et sa mère était enceinte d'elle. « *J'aime à penser que c'est moi qui ai sauvé la situation. L'étincelle de vie que ma mère portait en elle et qui ne demandait qu'à s'enflammer manifesta son désir de vivre. (...) J'ai compris pourquoi mon père me voua un amour démesuré jusqu'à sa mort.* »

Danielle Mitterrand, aimée et aimante. Au fil de son existence, elle s'est évertuée à améliorer le sort des moins nantis. ●